



LE GRATTOIR

<http://cerapar.free.fr>

N° 17 - 2e semestre 2010 - 1e semestre 2011 *Bulletin des activités du C.E.R.A.P.A.R*

CERAPAR
Centre de Recherches Archéologiques
du Pays de Rennes
Espace Jean Guéhenno
35740 PACE
Tel : 02 99 68 74 56
Mél : cerapar@free.fr



C'est avec une grande tristesse que nous avons appris le décès de notre ami André.

C'était un membre très actif de l'association, passionné par l'archéologie et très sensible à la protection du patrimoine. Il avait tout fait pour sauvegarder le fameux site du Mur à Combléssac et la voie romaine Angers Carhaix qui passait tout près de son domicile. Il en assurait l'entretien et en était devenu le gardien. **Il serait trop long d'énumérer toutes les actions d'André au sein du CERAPAR**, mais on ne peut s'empêcher de citer quelques projets où il a mis toute son énergie : l'inventaire des mégalithes d'Ille-et-Vilaine, la motte de Baron en Guipry, la prospection thématique sur la Lande de Cojoux en Saint-Just, l'alignement de la Saude en Quelneuc... Il a participé aussi à de nombreux chantiers de fouilles et il savait organiser de belles sorties découvertes comme celle du 13 mars 2010 où une trentaine de personnes avait visité le patrimoine de Combléssac et des alentours. **Au-delà de ses compétences, il savait toujours nous recevoir très chaleureusement.** Combien de fois avons-nous déjeuné dans le sous-sol de la maison de l'Étais avec la totale complicité de Marie-Thérèse son épouse. C'était un réel plaisir et les discussions duraient, duraient, preuve de son grand intérêt pour le patrimoine et l'archéologie.

Le CERAPAR a adressé à son épouse et à sa famille toute sa sympathie et son soutien dans cette douloureuse épreuve.

Quelques photos de la sortie annuelle de juin 2011 dans la région du Mans



Dans les locaux du CERAM avec le plan du temple d'Allonnes



L'abbaye cistercienne de l'Epau



Sur le site de Cherré à Aubigné Racan avec Jean Rioufreyt

Les 19 et 20 juin 2010, 29 membres du CERAPAR ont participé à la sortie de fin d'année, organisée par Jean-Luc et Chantal Javré, qui nous ont fait partager leur passion pour le pays de Morlaix qu'ils connaissent si bien.

Le groupe s'est retrouvé à Plestin-lès-Grèves, sur le site du Hogolo, dominant la baie de Locquirec. Il s'agit des restes des thermes d'une villa romaine (non localisée à ce jour). La fouille, conduite de 1981 à 1992, a dégagé des dunes un bâtiment thermal de plan classique. La piscine d'eau froide était dallée de plaques de schiste et de calcaire formant un décor géométrique. Le premier état de ces thermes daterait du milieu du I^{er} siècle après JC, l'édifice étant agrandi à la fin de ce siècle, puis à nouveau au cours du siècle suivant. L'alimentation en eau était assurée par des canalisations en



Des nonos pour Marion !

bois. A la fin du II^e siècle, le bâtiment a perdu sa fonction thermique et aurait été transformé en édifice utilitaire. Une réoccupation tardive se serait prolongée dans le IV^e siècle.



A Lanmeur, nous avons visité l'église Saint Mélar. Sa crypte, longue de 9 mètres, large de 5 pour une hauteur de 2 mètres, a des voûtes soutenues

par des arcs en plein cintre, portées par 8 piliers. Les 2 piliers les plus épais portent des reliefs saillants. Certains spécialistes associent ces décorations à des plantes, peut-être des ophioglosses (fougères à feuilles ovales). Une plante, proche de celle-ci, se retrouve dans l'illustration d'un manuscrit espagnol du Xe siècle. Cette similitude, associée à d'autres comparaisons stylistiques, indique une datation préromane de cette crypte, entre le IX^e et le XI^e siècle, plutôt dans la seconde partie de cette période.

Toujours à Lanmeur, nous avons visité la chapelle Notre-Dame-de-Kernitron, dont le nom signifie village de la dame. Elle est construite au début du XII^e siècle par les moines bénédictins du prieuré voisin. La nef et le transept remontent au XIII^e siècle. Le chœur est reconstruit au XV^e siècle avec l'emploi d'éléments du XIII^e. L'influence normande y est décelable. Le portail sud illustre l'Apocalypse selon Saint Jean. Le tympan représente le Christ en majesté entouré des 4 évangélistes.

L'après-midi nous nous rendons à Morlaix au n°9 de la Grand'Rue. C'est une maison à pans de bois, d'un type qu'on ne trouve qu'à Morlaix, dit à pondalez (ou ponts d'allées). Elle se compose de trois parties : un corps de bâtiment sur rue dont le rez-de-chaussée sert de commerce, un autre sur le jardin avec une façade donnant sur l'extérieur, et entre les deux un espace occupé par la salle manoriale, organisée autour d'une cheminée monumentale faisant face à une escalier à vis en bois, relié à des passerelles (les ponts d'allées), permettant de passer à la partie arrière du logis.

Ces maisons étaient habitées par des négociants de toiles de lin. Leurs clients importants étaient reçus dans la salle manoriale dont la hauteur du vide central devait les impressionner. Ce commerce devint si florissant à Morlaix aux XV^e et XVI^e siècles que de nombreux nobles se livrèrent à cette activité, suspendant leurs privilèges le temps que durent leurs affaires. C'est



La maison à pondalez à Morlaix

là l'origine de ces maisons où l'on retrouve dans un contexte urbain des éléments architecturaux de manoirs ruraux.

L'après-midi s'est achevée par une visite guidée de Morlaix qui nous a permis d'avoir une vue d'ensemble sur la ville, idéalement placée en fond de ria, naturellement protégée par deux cours d'eau : le Jarlot et le Queffleuth. Morlaix devint un centre commercial important au XVI^e siècle, spécialisé dans le négoce et l'expédition vers toute l'Europe (Angleterre, Espagne, Hollande) de toiles de lin fines pour l'habillement, produites dans l'arrière pays. L'attaque anglaise de 1522 sera à l'origine de la construction du château du Taureau pour protéger la baie. Ce



Morlaix et son inséparable viaduc

commerce maritime sera très perturbé par les guerres de la fin du XVII^e siècle.

La journée du dimanche a commencé par la visite du site de Barnenez



L'énorme cairn de Barnenez

à Plouézoc'h. Construit entre 4500 et 3900 av JC, le cairn, de 75 m de long et de 28 m de large abrite 11 chambres funéraires. Il faut attendre 1850 pour que cet ensemble soit signalé comme tumulus. En 1954, le monument, racheté par un entrepreneur de travaux publics, sert de carrière. La communauté scientifique se mobilise alors pour sa sauvegarde et des campagnes de fouilles de 1955 à 1968 redonnent son aspect d'origine à ce Parthénon mégalithique.

Le cairn primaire contient 5 tombes à couloir. Il est fait de moellons de dolérite d'aspect sombre. La façade principale est orientée au Sud-Ouest. L'entrée du dolmen le plus important est à son centre, encadrée de part et d'autre par deux ouvertures plus modestes.

Le cairn secondaire s'appuie sur l'extrémité du cairn primaire. Il abrite 6 autres tombes et est environ deux fois plus important en volume que le cairn précédent. Les moellons utilisés ici, presque tous en granit, proviennent de l'île Sterec. Les couloirs des tombes font de 5 à 14 m de long et donnent accès à des espaces de forme polygonale ou circulaire : les chambres. La plupart des tombes révèlent une technique étonnante dite de la fausse coupole, qui permettait, avec des pierres plates, de réaliser des couvertures très stables, encore intactes lors de leur découverte.

L'après-midi commence à Brennilis au dolmen de Ti-Ar-Boudiged (ou la Maisons des Fées). Le monument a encore son tumulus de terre de type piriforme (en forme de poire), avec ses dalles subverticales de soutien. C'est un dolmen en V, ou couloir et chambre sont différenciés, avec un

élargissement progressif. Il y a encore trois tables en place et une dalle interne verticale de cloisonnement. Sa date vers la transition du Néolithique moyen au final a été confirmée par le carbone 14, c'est bien un dolmen à couloir en train de devenir une allée couverte.

Nous nous rendons ensuite à la chapelle Saint-Michel, au sommet du mont Saint-Michel de Brasparts, d'où l'on domine tout le paysage des Monts d'Arrée : le Roc Trévezel, le lac Saint-Michel et au loin la Forêt de Huelgoat.



Ti-Ar-Boudiged en Brennilis

A Commana, nous visitons l'allée couverte de Mougau Bihan. Le monument se compose d'un reste de vestibule, d'une chambre funéraire de 10 m de long, et d'une cella au delà de la dalle de chevet, la plupart des dalles de couverture étant en place. Ce sont ses gravures qui en font l'intérêt majeur. Les piliers du vestibule montrent l'un une paire de seins en relief, l'autre deux paires et une palette-aviron, la dalle de chevet porte une hache emmanchée sur-



La fameuse hache emmanchée gravée

montée de sa crosse et trois autres supports présentent des palettes gravées. Cet ensemble montre sans doute des réutilisations de stèles gravées

antérieures. Par sa forme générale et par les motifs représentés, il est à rapprocher de Prajou Menhir à Trébeurden et de la Maison-des-Feins à Tressé.

L'enclos de Commana comprend, outre l'église paroissiale, un arc de triomphe rustique, une chapelle ossuaire et deux calvaires. Le porche sud de l'église est typique de l'architecture Renaissance bretonne. Il est apparenté à ceux de Guimiliau et de Bodilis. A proximité de l'enclos, se trouve une stèle tronconique en granit du second âge de fer. Elle aurait été réemployée comme borne milliaire à l'époque romaine, elle sert aujourd'hui de fût à une croix archaïque.

Le voyage s'est terminé à l'enclos paroissial de Guimiliau. C'est un ensemble exceptionnel avec sa porte triomphale, l'église paroissiale avec son clocher Beaumanoir et son porche sud d'inspiration classique, les deux ossuaires, la sacristie et le calvaire « plus beau que tous les autres ». Il comprend 200 personnages groupés en 25 scènes, racontant sur deux niveaux la vie et la Passion du Christ. Cet enclos est le témoin d'un certain âge d'or du Léon, qui connût une période de prospérité relative au XVIe et XVIIe siècle, surtout basé sur le tissage du lin et le tannage du cuir.

C'est ici que s'est achevé ce week-end si riche en découvertes. Encore un grand merci à Jean-Luc et Chantal Javré pour leur maestria organisatrice!



Les organisateurs de ce périple

Sortie de rentrée à Pleucadeuc le 28 Août 2010

57 personnes, habitants des environs, membres du CERAPAR et du CERAM, ont participé à une sortie autour de Pleucadeuc, organisée par André Pondard.



La journée a commencé à Trebrun en Pluherlin où se trouvent deux dolmens à couloir, caractéristiques du Néolithique moyen-final. Les monuments ont encore leur cairn, l'un d'entre-eux est

éventré par des fouilles sauvages, l'autre est en meilleur état. Dans le champ en face, se trouve une stèle gravée montrant deux haches emmanchées avec crosses (non accessible), non loin de là, on nous signale un souterrain de l'âge de fer.

En revenant vers Pleucadeuc, nous passons devant le menhir de Pierre Longue, haut de 4 m, qui porte une inscription en souvenir du Préfet E. Lorois.

A Brétin en Pleucadeuc, sur des affleurements de granit, nous voyons de nombreux bassins creusés dans la roche. Ceux-ci peuvent être dus à l'action chimique de l'eau, ou plus vraisemblablement à l'érosion torrentielle issue de la dernière glaciation. Ces bassins ont pu être réutilisés pour le polissage, le broyage, comme lieu de culte, etc... Nous voyons également d'anciennes traces de débitage par rainurage, avec de petites cupules prolon-

geant la ligne de rainurage. Ces rainures ont également pu servir de polissoir. A proximité, un tertre recouvert de moellons peut être une tombelle avec son reste de cairn, et non loin de là, un probable menhir brisé est couché au sol.

Au Riélu, un grand affleurement porte des traces de débitage ancien et présente des pierres à bassin. A la Grée de la Coët, l'érosion a détaché des formes singulières : grenouille de la Pierre à René, vasques successives de la Pierre à Cascades. La Pierre des Roues Jumelles est vraisemblablement le négatif d'extraction de deux meules en granit.

L'après-midi a commencé en forêt de Molac. Nous avons vu le menhir de Rainion, de belle taille (6,4 m de haut pour 3,5 m de large et 1 m d'épaisseur), il porte 4 cupules sur sa face



La Pierre Tremblante

Est. A la carrière de Rainion, des traces de débitage par rainurage sont visibles sur de vastes affleurements. A proximité, la Pierre Tremblante est un



Sur le chantier de fouille du bas-fourneau avec J.C. Oillac

gros bloc posé sur un affleurement, qu'un seul homme peut faire pivoter. En bordure de route, la Pierre du Riboton est un autre affleurement à bassins. A la Crolaie, le Chapeau de Roche est composé de 3 blocs de granit formés et superposés par l'érosion. A proximité, un menhir a été redressé dans le champ.

De l'autre côté du ruisseau de Gour-nava, André Pondard a observé des restes de scories et de tegulae en arrachant des souches. Le site, identifié comme un bas-fourneau ancien, a été fouillé sous la direction de Jean-Charles Oillac du 9 au 22 août 2010. Ils ont dégagé la base d'un bas fourneau carré (en pierre, en fragments de tegulae et en moellons d'argile), un fragment de tuyère, du charbon de bois, du minerai grillé et un ferrier de scories de coulée. La forme des scories, non bulleuses, indique une date antérieure au XIII^{ème} siècle. Aucun tesson de poterie n'ayant été découvert, la présence de tegulae indique plutôt une fourchette entre 300 et 900 ap JC.

En conclusion, il faut signaler l'énorme travail effectué par André Pondard et les bénévoles de Pleucadeuc pour préparer cette journée : gros travaux de débroussaillage pour rendre les sites accessibles, balisage, préparation des par-kings, etc...



Affluence exceptionnelle pour cette sortie de rentrée à Pleucadeuc

Visite de sites dans les environs de Vannes avec Sébastien Daré

Le 16 octobre 2010, 20 membres du CERAPAR ont été accueillis par Sébastien Daré du CERAM sur le site de Boizy en périphérie de Vannes. Cette villa gallo-romaine a été mise à jour en 2009 lors de la construction de la ZAC de Laroiseau. Elle a été fouillée en 2010 par le CERAM.



Sébastien et ses explications très professionnelles sur le site du Boizy

La villa est au centre d'un enclos rectangulaire de 118 m par 250 m, délimité par des fossés. Dans la pars rustica, 2 bâtiments sur poteaux ont été découverts, ainsi que les restes d'un four à chaux. Les fossés ont livré un mobilier caractéristique de la seconde moitié du 1er siècle ap. J.C., du 2^e siècle et du début du 3^e siècle, surtout de la céramique.

La pars urbana est un bâtiment rectangulaire à galerie de façade de 25,40 m de long sur 12,70 m de large. Il est constitué de 3 grandes

pièces séparées par 2 corridors, situées en arrière d'une galerie à portique flanquée d'un pavillon à chaque extrémité. Il présentait vraisemblablement un étage. Certaines pièces ont un sol bétonné sur un hérisson de pierre. Aucune trace d'enduit peint ni de système de chauffage n'a été détectée.

Seule la base des murs sous le niveau des seuils de porte subsiste. La construction de ces murs est très soignée : ils font exactement 2 pieds de large soit 59 cm et présentent un parement de moellons de granit liés au mortier de chaux. Le dessus de ces fondations a été soigneusement nivelé par une autre couche de mortier de chaux, montrant même des traces des semelles cloutées des maçons antiques. Certaines pierres d'appui de l'échafaudage de construction sont également visibles.

Cette villa est intéressante à de nombreux titres. L'absence d'aménagements luxueux n'exclut pas un grand soin apporté à sa construction. De plus, c'est la première villa rurale du territoire vénète étudiée dans sa totalité. Elle est représentative de l'habitat des campagnes de l'agglomération antique de Vannes.

Le groupe s'est ensuite rendu rue Audren de Kerdrel à Vannes où le CERAM effectue une fouille avant la construction d'une maison neuve. Sur ce site, quatre constructions antiques se superposent dont une partie d'une grande domus augustéenne, orientée dans l'axe du forum. Ces structures ont livré



La fouille rue Audren de Kerdrel

un mobilier intéressant : fragments de sigillée, de verre antique, deux cols d'amphore à huile, etc. Cette domus est représentative de la prospérité de Vannes à l'époque, basée sur la production du sel, du garum, des huîtres, de la poterie, sur le commerce, etc.

L'après-midi, après un arrêt à l'ancien moulin à eau de Rulliac, le groupe s'est rendu à Castel-Kernehué ou Camp de César à Saint-Avé. C'est un promontoire



Du site de Castel-Kernehué, la vue s'étend jusqu'au golfe du Morbihan

triangulaire dominant une boucle du ruisseau de Lihuanten. Son altitude (100 m) permet une vue dégagée sur tout le golfe du Morbihan. Cet éperon est barré par trois fossés concentriques creusés dans la roche. Il présente des traces de construction attestées et daterait de l'Age du Fer ou du Haut Moyen Âge.

Merci à Sébastien pour cette belle journée découverte du riche patrimoine de Vannes et de ses environs !



Un public tout ouïe

Messac Guipry le 6 novembre 2010



Un beau petit groupe malgré les conditions climatiques

Les conditions climatiques n'ayant pas permis la prospection prévue sur l'itinéraire antique Rennes Nantes, les 13 membres du CERAPAR ont effectué une visite des sites sur Messac Guipry.

L'église de Messac, très remaniée au XIX^{ème}, présente encore une abside romane avec des contreforts alternant des blocs foncés en grès roussard et des blocs clairs, dont certains en calcaire coquillier. Elle est implantée sur un affleurement de schiste présentant des cupules, malheureusement rebouchées au ciment.

Nous sommes ensuite allés voir les menhirs des Grées en Messac. Ils comprennent un grand bloc dressé de 3,65 m par 1,80 m par 1,40 m en quartzite aggloméré ou poudingue de Gourin, et deux blocs plus petits de la même roche. Ils sont implantés en bordure de cours d'eau, ce qui est assez rare dans la région, les hauteurs étant préférées. A noter deux autres sites à cupules dans le secteur : aux

rochers de Clédy et au port de Messac.

A Guipry, nous avons visité le site de Baron. C'est un éperon barré dominant la Vilaine de 30 m, couvrant une surface inférieure à deux hectares et protégé au nord-ouest par un talus de terre. Il est édifié sur une éminence naturelle, protégé au sud et à l'est par des abrupts donnant sur l'étang de Baron et sur la Vilaine. Sur cet ensemble protohistorique se trouve une motte féodale entourée d'une douve et les restes de substructions de bâtiments, preuves d'une réoccupation de ce site stratégique. L'après-midi s'est terminé aux Chevaleries à Guipry. C'est un ensemble de blocs épars en poudingue de Gourin. Le site est difficile à interpréter, on y remarque un alignement de sept gros blocs orientés nord-est sud-ouest sur une vingtaine de mètres. A noter que de nombreux ensembles de ce type ont été détruits au début du XX^e siècle sur la commune de Guipry.



Les menhirs des Grées à Messac

Autour de la forêt de Montauban le 5 mars 2011

Une dizaine d'adhérents se sont d'abord activés à récupérer un gros bloc de minerai de fer, devant servir à la fabrication de métal prévue en septembre prochain. Seuls les efforts conjugués de chacun ont permis de le fractionner !

Puis direction les lieux-dits dénommés "ferrières" à l'ouest de la forêt, sur les traces d'éventuels ferriers. La présence de nombreuses scories a attesté la présence de l'activité passée de fabrication du fer. Quelques tessons de diverses époques ont également été récoltés. A l'invitation de Madame Ontrup, cette après-midi ensoleillée s'est terminée au château de Montauban.



Prospection afin de rechercher du minerai de fer



Il a fallu utiliser la masse afin de préparer le minerai pour la réduction qui aura lieu lors des journées du patrimoine

Nettoyage de sarcophages au Tiercent le 11 septembre 2010

Le 11 septembre, 10 membres du Cerapar se sont retrouvés à l'église du Tiercent. Nous y avons été accueilli par Mr Bouvier, qui a participé en 1982 avec ses élèves du collège de Saint-Brice-en-Coglès, à la fouille des sarcophages situés près du cimetière. Il s'agit en fait de huit tombes anthropomorphes creusées dans un affleurement de granit. Elles sont groupées par couple, avec un certain dimorphisme,



La fine équipe après le nettoyage

ce qui indique peut-être des inhumations d'époux. Toutes les tombes présentent une loge céphalique en forme de coussin autour de l'emplacement de la tête. Aucun mobilier n'ayant été découvert, toute datation est hasardeuse. Un couvercle de sarcophage en forme de bâtière a également été mis à jour.

L'église du Tiercent présente des éléments romans et gothiques. Elle a été très remaniée au début du 18^{ème}. Son extérieur montre de nombreuses pierres de réemploi. A l'intérieur, Mr Bouvier signale la présence d'un beau mobilier baroque.

Mme Bouvier nous a ensuite fait visiter les extérieurs du château du Tiercent, qui fût une des propriétés de Gilles de Ruellan, argentier d'Henri IV. L'édifice actuel est de style louis XIV, avec un toit à la Mansart. L'avant-corps se ter-



Le château du Tiercent

mine par un fronton à anse de panier, surmonté d'un énorme pot à feu.

Dans le jardin, on peut voir les ruines du château médiéval, dont une tour appareillée de trois étages avec mâchicoulis. **A proximité, dans la vallée du Greslé, ruisseau affluent de la Minette, nous observons les restes imposants d'une digue à ressauts avec parements de pierres.** Le long du Greslé, le bief creusé dans la roche est toujours visible, il a enait l'eau vers les moulins situés en aval.

Cette digue a fait l'objet d'un relevé topographique dans le cadre de la thèse d'Aurélie.

Essai de reconstruction de paysages autour de la forêt de Rennes à la période médiévale Conférence d'Aurélie Reinbold le 21 janvier 2011

Il s'agit de reconstruire l'environnement de la forêt de Rennes au Moyen Âge grâce à des cartes, des archives, des chartes, et de tester ces méthodes de reconstruction.

Pour cela on utilise un programme informatique SIG (Système d'Information Géographique) dans lequel on met les données du cadastre napoléonien : numéro de parcelle, surface, type de culture, toponyme, etc. Ces données sont comparées à celles du livre de reformation du domaine royal réalisé en 1547 pour les paroisses de Saint-Aubin-du-Cormier, Gosné et Liffré. Chaque exploitant y décrit ses parcelles : surface, type de culture, nom de parcelle, confronts (propriétaires voisins permettant une localisation approximative). **Cela permet de retrouver des parcelles existant en 1547, et de déterminer leurs limites : forêt, bois, landes, etc.**

Sur 1022 parcelles étudiées, 478 ont été retrouvées sur le cadastre. Sur ces 478, 366 ont des toponymes identiques et 69 des toponymes peu différents. Les toponymes relatifs à l'ouverture du

paysage restent sensiblement les mêmes depuis le moyen âge. Les parcelles anciennes sont proches des établissements monastiques et seigneuriaux. Les parcelles récentes sont près des forêts.

Un autre objectif de cette étude était de reconstituer la forêt de Sevailles grâce à des cartes anciennes, aux procès verbaux de reformation des forêts royales de 1600, à des comptes seigneuriaux de coupes de bois, des chartes, etc. Ces données ont montré que les limites du bas moyen âge correspondent à celles du cadastre napoléonien, la Lande de Beaugé entre les forêts de Rennes et de Liffré étant déjà très dégradée. Le bois de Brézille a par contre été préservé. Une première hypothèse était son utilisation comme domaine de chasse par les ducs de Bretagne. En fait, cette réserve devait se situer plus à l'est, sur la commune de Livré-sur-Changeon.

Une autre étude a porté sur le réseau hydraulique de l'Illet.

Il y a eu beaucoup d'aménagements médiévaux et modernes le long de ce cours d'eau, de différents types :

extraction du cours d'eau de son thal-



Aurélie a passionné son auditoire

weg, construction d'un bief parallèle au cours d'eau pour faire tourner un moulin, création d'un étang pour installer un moulin, suppression d'un méandre pour obtenir un bief le plus droit possible, ou création d'un méandre pour y installer un moulin, installation de pêcherie, etc.

En général, les moulins les plus anciens sont directement sur les cours d'eau. Au moyen âge central, les moulins sont sur des étangs, les moulins postérieurs au XV^e siècle sont sur des biefs. A noter le rôle important des ordres monastiques dans la création et l'aménagement des moulins à eau.

Le patrimoine de Livré-sur-Changeon

Le 12 mars 2011, plus de 20 membres du CERAPAR ont participé à la sortie découverte du patrimoine de Livré-sur-Changeon préparée par Gérard Gaudin.

L'après-midi a commencé par la visite de l'église Notre-Dame datée du XI^e siècle. C'est un bel exemple de l'architecture romane qui a subi de nombreuses transformations jusqu'à nos jours. A l'extérieur, sa façade et ses contreforts sont originaux, tandis que son abside et ses absidioles ont été remaniées. C'est le cas aussi du clocher qui possède de belles baies géminées en grès roussard avec des chapiteaux à dents de scie ou motifs végétaux. A l'intérieur de l'édifice, les arcades, parfois surmontées d'arcs de décharge évidés, sont composées de claveaux de grès roussard et de pierre calcaire, créant un effet décoratif polychrome suppléant l'absence de motifs sculptés. Dans le chœur, de fines colonnettes supportent les cinq baies semblables de l'abside.



L'intérieur de l'église romane de Livré-sur-Changeon

Cette église faisait partie du prieuré fondé en 1023 par l'abbaye de Saint-Florent d'Anjou.

Nous nous sommes rendus non loin du village de la Baudouinains afin de voir le beau menhir de la Roche Piquée. C'est un bloc subparallélépipédique de grès veiné de quartz d'une hauteur de 3,85 m pour une largeur variant de 2,15 à



Le menhir de la Baudouinains

2,50 m et une épaisseur de 1,50 m. Il a fait l'objet d'un relevé en élévation par le CERAPAR et figure dans l'inventaire des mégalithes du département d'Ille-et-Vilaine. Il faut signaler également la découverte sur la commune de belles haches plates en bronze de facture ancienne.

Nous sommes allés ensuite près du village de Saint-Mauron où étaient signalés dans les textes anciens et sur le cadastre de 1827 des retranchements en terre appelés « Fossés aux Barres ». Sur le terrain une structure terroyée composée d'un talus et d'un fossé, orientée nord-sud, est toujours visible. Elle se prolonge au-delà de l'ancien chemin vicinal de Liffré à Livré, sur la commune de Saint-Aubin-du-Cormier. Quant à sa fonction il est bien difficile, à ce stade, d'émettre une hypothèse.

Le prieuré de Livré possédait au XII^e siècle dans le bois du Breil-Saint-Samson la chapelle Saint-Mauron ou Saint-Modéran, cette chapelle n'est plus visible au-

jourd'hui mais des témoignages oraux la situent non loin d'une source où l'on peut encore voir une anomalie de terrain et des restes de pavage. Elle fut reconstruite dans le village de Saint-Mauron au XV^e siècle et rachetée par les Jésuites de Rennes en 1626. C'est avec enthousiasme que le propriétaire nous a fait visiter cette chapelle faite de grès et de granite où l'on peut voir dans les murs des croix

en réemploi. Dans les combles, cette chapelle présente une très belle charpente à poinçon long.



La chapelle de Saint-Mauron

L'après-midi s'est terminé par un pot de l'amitié dans cet édifice chargé d'histoire.



Il y en aura pour tout le monde !

Le 18 septembre 2010, environ 45 personnes ont suivi deux randonnées commentées sur le patrimoine archéologique de la commune de Pacé.

Après une présentation des activités du CERAPAR et des locaux de la Maison de l'Archéologie, les groupes se sont rendus à l'église de Pacé, à l'enclos de Champalaune et au bois de Champagne. A chaque étape, un commentaire a été fait par un membre du CERAPAR.

L'arrêt devant l'église de Pacé a été l'occasion d'évoquer la technique de l'opus spicatum ou mur en épi ou arrête de poisson. Ce mode de construction antique s'est maintenu à l'époque carolingienne puis a réapparu dans les églises rurales autour du XIe siècle, comme à Pacé. C'est un signe d'ancienneté du monument. Cet appareillage se retrouve surtout à l'ouest du bassin de Rennes, qui est aussi une zone à forte concentration de sites gallo-romains, ce qui expliquerait la survivance de cette technique.

L'enclos de Champalaune, d'une surface de deux hectares, est délimité par des talus au sud et à l'est (le talus nord a été rasé en 1895), le côté ouest était protégé par un étang aujourd'hui asséché. Les douves ont été en parties comblées, un petit manoir se trouvait en son centre. Cet enclos pourrait dater du haut Moyen-Âge, il correspondrait à une installation militaire sur la frontière entre le domaine breton et le domaine mérovingien-carolingien. Il pourrait s'agir d'un cantonnement franc destiné à protéger la ville de Rennes.

Le site de Champagne, d'après Banéat, possédait une motte féodale (nivelée en 1899) au bord de la Flume, une fuie et une chapelle. Il était la propriété des Montboucher, famille puissante du bassin de Rennes. Aujourd'hui, ne sont visibles qu'un manoir récent et un moulin à eau en ruine. A l'ouest du bois de Champagne, une plateforme avec talus pourrait correspondre à l'ancienne basse-cour qui devait jouxter la motte rasée en 1899. A noter dans le bois, les restes d'une maison en terre inexistante sur le cadastre napoléonien, et la présence d'ifs, peut-être traces d'un ancien cimetière.



Les randonneurs devant la maison de l'archéologie



Les murs en opus spicatum avec Dominique Egu



Le camp de Champalaune avec Jean-Luc Javré



Sur le site de Champagne avec Alain Priol

Sortie sur la commune de La Bouëxière

Le 27 novembre 2010, 20 membres du CERAPAR ont découvert une partie du patrimoine de la Bouëxière, sous la conduite de Gérard et de Roselyne Gaudin, membres actifs de l'association BUXERIA.

A Rallion, nous avons visité l'ancienne chapelle priorale, aujourd'hui divisée en 2 bâtiments agricoles. Son chevet conserve une fenêtre en arc brisé du XVI^e siècle, le pignon ouest et la porte d'entrée sont vraisemblablement du XVIII^e siècle, un enfeu en plein cintre se trouve dans le mur intérieur nord.



Dans le manoir prioral de Rallion

La fondation du prieuré de Rallion en souvenir d'une bataille entre Bretons et Francs est sujette à caution, mais l'ancienneté du site est certaine avec la découverte d'une bague mérovingienne en or en 1857 et de sarcophages en calcaire coquillier en 1895 et 1935.

Une aile du manoir prioral a été abattue en 1965, mais il conserve toujours des portes voûtées, et à l'étage une salle pavée de tomettes, munie d'une belle cheminée à colonnes, pourvue



Le pont de Chevré

de 2 fenêtres à bancs et de meurtrières à chaque pignon. L'ensemble date du début du XV^e siècle.

Le groupe s'est ensuite rendu à la motte de Tarouane. Elle fait 36 m de diamètre et son sommet est en forme de cuvette. De là, nous allons à Chevré. C'est un ensemble médiéval comprenant la motte et son reste de donjon en pierre, la chapelle, la chaussée et le pont délimitant l'étang et le moulin associé.

La chaussée retient l'eau de la rivière de Chevré (ou Veuvre) et forme un étang de 25 ha. Il alimentait en eau



Le reste du donjon au sommet de la motte de Chevré

un moulin à grain qui fut en service jusqu'en 1914. Le bâtiment existe encore et a été rénové, mais la roue à aubes et la machinerie ont disparu.

Le pont de Chevré, situé au nord de la chaussée, date du début du XIV^e siècle. Il est composé de 7 arches en arc brisé en grès, reposant sur des piles de granit. Il comporte en amont 7 pilastres monolithiques qui se dressent entre chaque pile d'arche. Les piles et les pilastres sont creusés de coulisses dans lesquels glissaient les vannes régulant le niveau de l'étang et garantissant le fonctionnement du moulin.

La motte de Chevré, en partie érodée, fait 11 m de haut et 38 m de diamètre. Elle est surmontée d'un pan de mur en pierre de 11 m de haut montrant 4 meurtrières, reste d'un donjon circulaire du XIII^e siècle. La motte



L'ancienne chapelle de Chevré

est probablement édifée lors du conflit opposant Robert III de Vitré à Robert de Sérigné à la fin du XII^e siècle. Le donjon en pierre a été bâti vers 1225 par André III de Vitré.

A côté de la motte, la chapelle se compose d'une nef à chevet droit, avec 2 fenêtres à meurtrières accolées sur le pignon ouest. **Dans le mur nord, une inscription complexe a été déchiffrée en 2005 par Jean Monnerais :**

Guillaume Angers
8 mai 1550
IHS

La charpente du chœur portait un lambris peint en 1643 et figurant les quatre Evangélistes, encore visible il y a une vingtaine d'années : il a totalement disparu.

Grâce à l'action de BUXERIA, la commune est devenue propriétaire de la chapelle et des travaux d'urgence ont été effectués sauvant le monument, preuve de l'importance des associations locales dans la sauvegarde d'un patrimoine d'une richesse inestimable. **Encore merci à Gérard, Roselyne et Loïc Gaudin pour leur accueil, et pour leur action sur la Bouëxière.**



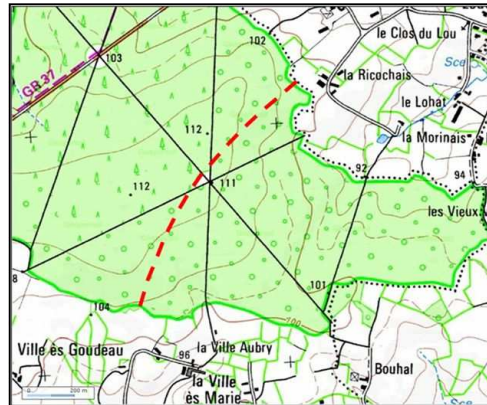
Une conclusion tout à fait conviviale lors de cette sortie

Fin des prospections en forêt de Montauban

Le 11 décembre 2010 sept membres du CERAPAR se sont donnés rendez-vous à Montauban pour prospecter la forêt. **Dans la parcelle n°5, deux enclos délimités par des talus, ainsi que l'amorce d'un troisième, ont été détectés.** L'abondance de pervenches dans le secteur est un signe supplémentaire du bouleversement du sol par les activités humaines. Toujours dans cette parcelle, un bombé de sept mètres de large, bordé de chaque côté d'un fossé et d'un talus, apparaît clairement. Il traverse la parcelle du nord-est au sud-ouest. On le retrouve dans la parcelle n°4 où il bifurque légèrement vers le sud. Sa structure est uniquement en terre, sans trace d'empierrement. **Cet ancien chemin traverse de part en part la forêt de Montauban, et débouche au sud près du hameau de Costard.** Il pourrait s'agir de la voie antique utilisée dans la liaison Nantes-Corseul, reconnue par J.Y. Eveillard en Iffendic, Saint-Uniac et au sud de la forêt de Montauban. Un après-midi riche en découvertes qui clôturé les prospections dans ce massif.



Toujours la carte IGN au 1/25000 !

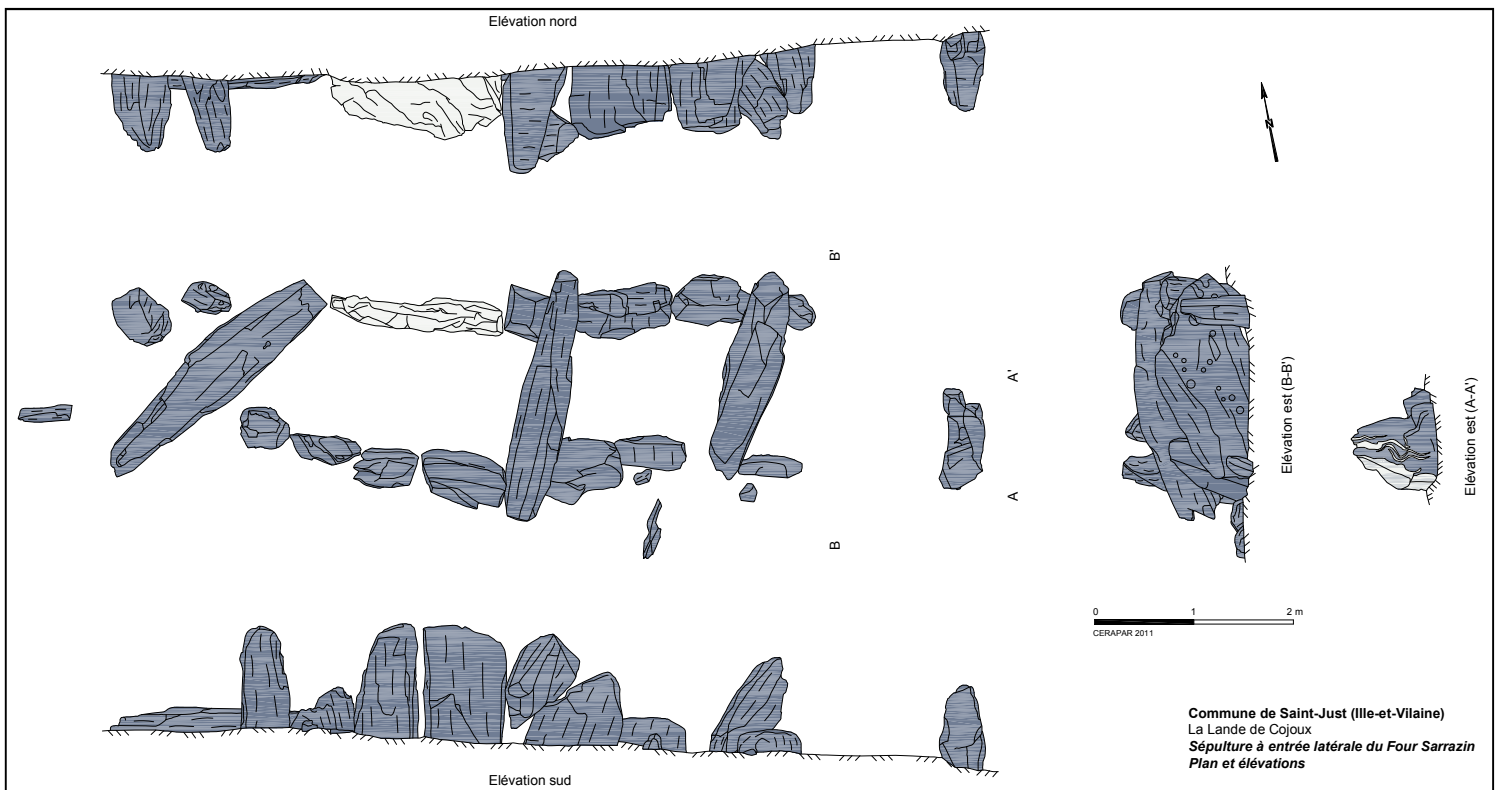


Une hypothèse de tracé pour la Nantes - Corseul en forêt de Montauban

Un début d'année sur la Lande de Cojoux à Saint-Just

Dans le cadre de l'aménagement du sentier découverte de la Lande de Cojoux à Saint-Just réalisé par le Conseil Général d'Ille-et-Vilaine, le CERAPAR a réalisé des relevés en plan et en élévation sur la sépulture à entrée latérale du Four Sarrazin. Son environnement a fait l'objet d'une opération topographique. L'enceinte mégalithique du Tribunal, bien que perturbée et amputée de six blocs, a également fait l'objet de relevés précis. Ils permettront à Jean Paillard de faire une étude sur l'orientation astronomique de cette enceinte.

Plan et élévations de la sépulture à entrée latérale du Four Sarrazin



L'Assemblée Générale a commencée par une conférence de Françoise Labaune-Jean de l'INRAP sur les enduits peints dans l'ouest de la Gaule.



Françoise Labaune-Jean de l'INRAP

L'étude des enduits peints commence sur le terrain : l'idéal étant de faire un relevé des fragments en place, puis de les prélever en connexion. L'observation de chaque fragment permet ensuite de décoder le sens de la peinture : normalement horizontal. On en dessine ensuite les contours sur un film plastique, en indiquant les couleurs observées, ce qui permettra un traitement informatique.

La peinture était appliquée à fresque sur des couches de mortiers de chaux de plus en plus fines : un mortier d'accroche pour la régularisation du mur, puis un second mortier plus fin, puis un épiderme de chaux de 1 à 2 mm d'épaisseur. L'arrière de la première couche peut révéler des empreintes de moellons ou de lattis de bois, elle peut aussi présenter des motifs pour l'accrochage du second mortier : marques avec les doigts ou chevrons à la truelle.

On détecte aussi des tracés préparatoires : traits rectilignes à la règle, traits de compas ou de fusain, arcs de cercle faits avec des cordelettes.

Les pigments utilisés sont surtout les ocres pour les teintes jaunes, rouges, marrons, le charbon pour le noir et le bleu d'Égypte (à base de sable et de limaille de cuivre cuits au four). Le cinabre (sulfure de mercure) indique un édifice luxueux à cause de sa rareté qui nécessitait un transport sous escorte militaire.

De manière générale, les murs en-

duits présente une partie basse délimitée par une plinthe et un bandeau, une zone médiane composée de panneaux et d'interpanneaux, et une zone haute.

En Bretagne, différents sites ont fourni des enduits peints : villae et habitats ruraux, thermes privés, quartiers urbains, sanctuaires, espaces publics urbains. Les lots les plus importants proviennent du Quiou (la Gare), de Plouhinec (Mané-Véchen) et de Plestin-les-Grèves (Hogolo). Certains décors sont encore en place à Fréhel (Sables d'Or), au Quiou et à Carhaix.

Au Quiou, la première piscine, datant de la première moitié du Ier siècle, montre des panneaux à dominante rouge et des interpanneaux à candélabres caractéristiques du troisième style pompéien.

En partie basse, on trouve des plinthes mouchetées imitant la pierre à Taden (les Alleux), à Corseul (Monterfil) on trouve des imitations de marbre jaune, de porphyres rouge et vert et de marbres pyrénéens, associées à des boucliers stylisés.

Des motifs végétaux se retrouvent en partie basse à Rennes (Ambroise Paré), au Quiou (type treillis de jardin), à Bréal-sous-Montfort (fleurons entre les panneaux).

A Carhaix, une niche en cul de four est décorée d'un ruban torsadé à base de cercles et de dégradés de couleurs, une autre est décorée de motifs en oves. A Langon (chapelle Sainte Agathe) l'abside montre une scène figurant Vénus entourée d'une faune marine, datant

de la fin du IIe -début du IIIe siècle. On trouve aussi un fragment de visage au Quiou, un autre à Rennes (Ambroise Paré) et de petits angelots à Plouhinec.

En Bretagne, la luminosité moyenne explique la fréquence des décors à fond blanc, notamment à Rennes (Ambroise Paré). Ce site se caractérise par des graffitis d'enfants en partie médiane : petit cheval, personnage, prénom, abécédaires, indiquant une utilisation pédagogique du site.

Un autre site rennais (la Visitation) montre un plafond orné d'un double réseau de cercles et d'octogones, associé à des panneaux à fond blanc et bandes rouges. Il pourrait correspondre à un décor de taverne de la première moitié du IIIe siècle.

A Carnac (les Bosseno) un plafond très coloré montre une particularité de la Bretagne romaine : l'incrustation de coquillages dans les enduits peints, que l'on retrouve sur une vingtaine de sites.

L'utilisation de stuc est visible au Quiou dans les moulures de porte. A Mané-Véchen, certaines salles étaient ornées de hauts-reliefs en stuc, dont un figurait Mercure tenant un caducée. Le stuc est également présent à Bréal-sous-Montfort (la Bouëxière) sous forme de fausse maçonnerie extérieure et au Quiou en colonne d'ornementation.

Les traces de mosaïques sont rares en Bretagne, l'opus sectile leur étant préféré. On note également la présence de dalles de schiste sculptées servant de décor mural à Cesson-Sévigné, Caulnes, au Quiou, etc.



La Grange du Logis a fait salle comble encore cette année

D'un point de vue architectural, la Bretagne n'a jamais été isolée du reste de l'Empire. Les modes y ont été suivies comme partout, avec un décalage de quelques années dans les campagnes et dans les villes, dans les édifices publics et privés, avec parfois des adaptations locales comme l'incrustation de coquillages dans l'enduit encore frais des plafonds.

Dans son rapport moral, Alain Priol, président du CERAPAR, a présenté les diverses activités de l'association : prospections, relevés, sondage, ateliers avec des professionnels, visites, etc. Cette démarche, qui couvre les deux tiers du département, suit plusieurs axes : prospection dans les forêts domaniales, relevés sur le site de Saint-Just appartenant au Conseil Général, travail en relation avec les communes à Pacé et à la Mézière, le tout en partenariat avec le Service Régional d'Archéologie.

L'objectif de l'année 2011 sera de poursuivre les travaux commencés en 2010 et de prospecter de nouvelles zones : forêt de Corbière, communes de Langon et de Saint-Ganton.

Les activités de l'année 2010 ont été présentées sous forme de diaporama par André Corre.

Suite à l'incendie du 01/01/09, des relevés ont été effectués sur le site

de Saint-Just à la Croix Madame, aux Petites Roches Piquées, au Tertre du Tribunal et au Four Sarrazin. Des inventaires complémentaires ont été effectués près de Saint-Just dans le bois de Bocardève où deux ensembles de petites pierres fichées ont été mis à jour, au Bois de la Houle (parcellaire ancien), et à Bel Air (cavité sous roche). D'autres sites ont été prospectés : la forêt de Montauban-de-Bretagne (ferriers, système d'enclos, portion de la voie Nantes-Corseul), bois du Buisson à Montfort-sur-Meu, site du Mur à Comblessac, voie Rennes-Nantes à la Noë-Blanche.

Un sondage a été effectué en avril sur le site des sept chemins en Forêt de Liffré. C'est un enclos présentant un empiérement autour d'une élévation centrale. La fouille a fourni quelques tessons de céramique allant du IXe au XIIe siècle, deux fragments de meules de granit, des lissoirs et des scories. Le tout est caractéristique d'un site du haut moyen âge – moyen âge central.

En 2010, le CERAPAR a initié de nombreuses collaborations :

groupe de travail enduits peints avec Françoise Labaune-Jean
groupe de travail scories avec Cécile Le Carlier

recensement du patrimoine de Saint-Just avec le Foyer D'Action Rurale (FAR) préparation de l'exposition sur le Néolithique avec l'Ecomusée du Pays de Montfort.

2010 a été une année riche en sorties, notamment à Comblessac (site du Mur), Côtes d'Armor, Petit Mont et Gavrinis, Nord Finistère (Morlaix, Barnenez), Pleucadeuc (pierres à bassins, site métallurgique), Laval – Moulay, Le Tiercent, Vannes (site de Boisy), La Bouëxière (Chevré).

Pierre Tessier a présenté le rapport financier qui a été adopté, ainsi que la fixation de la cotisation annuelle qui passe de 20 à 22 Euros. A noter cette année une subvention exceptionnelle du Conseil Général de 2600 Euros pour les relevés de Saint-Just, et un investissement important de 3600 Euros pour l'achat d'un tachéomètre laser qui sera très utile.

Les membres sortants du conseil d'administration cette année : Jeanine Balais, Dominique Egu, Jean Monnerais, Françoise Rouxel, Jean Luc Javre, se sont représentés et ont été réélus pour 2 ans.

L'assemblée s'est terminée par le Bêtisier, toujours très apprécié, puis par le traditionnel verre de l'amitié.

Le CERAPAR participe à un sondage archéologique à Saint-Meen-le-Grand

C'est suite à une demande du service régional de l'archéologie que le CERAPAR est intervenu sur un sondage réalisé dans la chapelle du Paradis qui jouxte l'église abbatiale de Saint-Meen-le-Grand.

Six membres de l'association ont participé à ce sondage, dirigé par Elodie Baizeau, architecte et archéologue. L'exiguïté des lieux n'a pas permis de faire appel à un plus grand nombre de fouilleurs. Le sondage a été réalisé en préalable à la réfection du sol de la chapelle.

La chapelle du Paradis présente un des plus beaux volumes de l'architecture gothique en Bretagne. Cet édifice construit au 13e siècle possède de remarquables peintures murales du XVe siècle qui relatent la vie de Saint-Meen. Elles ont été découvertes en 1985.

Les sondages ont permis d'établir une chronologie relative cohérente entre le XIXe siècle et le IXe siècle et des états antérieurs ne sont pas à exclure. La démultiplication des niveaux de sol apparus en stratigraphie montre bien les multiples occupations, remaniements, états d'abandon qui ont jalonné l'existence de cette chapelle. **De plus, les nombreux relevés réalisés ont permis de proposer une restitution architecturale de l'édifice et un certain nombre d'observations permet de remettre en cause la chronologie historique de l'abbatiale.**



Vue générale de la fouille où de nombreux relevés ont été réalisés.

Le 19 mars 2011, 23 membres du CERAPAR ont visité les sites archéologiques de la forêt de Domnaiche, sous la conduite de Jean-Claude Meuret.



La Pierre de Hochu

Le groupe s'est d'abord rendu à la Pierre de Hochu, à l'ouest du massif. C'est un menhir de 2,5 m de haut en grès quartzeux. Une couronne de blocs à terre l'entoure. A proximité, se trouve un affleurement de la même roche, avec des traces d'extractions récentes.

A l'entrée de la forêt, la chaussée de Joyance, une ancienne voie romaine, est clairement visible. Elle traverse le massif selon un axe sud-ouest nord-est. On distingue bien le bombé central encadré des fossés d'emprise. D'après Bizeul, elle partait de Blain (au sud-ouest) et rejoignait la voie Angers-Carhaix (au nord-est).



Sur le tracé de la voie romaine

Le groupe s'est ensuite rendu à la lisière entre la forêt de Domnaiche et le bois de Quimper. Le talus-limite médiéval marquant la séparation entre les deux massifs est encore en place. En 1756, il est dessiné sur le plan de la forêt, avec mention de 17 bornes, de plus, il sert de limite entre deux paroisses.

Dans le bois de Quimper, on trouve un immense ferrier se présentant sous forme de buttes de scories de 2 à 3 m de haut, sur une superficie de 2 ha. On peut évaluer son volume actuel à 20000 m³. Il a été exploité comme minerai au début du XXe siècle (on voit encore les zones de passage et de chargement des charrettes).

Ce ferrier est le signe d'une production de fer en bas-fourneaux sur des siècles, à partir du minerai extrait à proximité, et du charbon de bois provenant de la forêt. L'aspect des scories pose un problème de datation : leur faciès est antique car elles sont lisses et cordées, alors qu'il y a de nombreuses mentions d'activité de forge pendant la période médiévale, caractérisée par des scories bulleuses.

Au centre de la forêt, les vestiges du château de Domnaiche ont réoccupé un site de l'âge de fer, reconnaissable à son talus-bourrelet, toujours bien visible.



Des explications sur l'immense ferrier du bois de Quimper

Le château a d'abord été constitué d'une basse-cour et d'une motte. Au XIIe siècle, l'ensemble a été transféré dans un quadrilatère qui a succédé à la basse-cour, et la motte a été utilisée comme accès.

C'était un château de pierre archaïque qui a été abandonné au début du XIIIe siècle, suite à l'absence d'héritiers mâles dans la famille fondatrice (les de Sion).

L'entrée, située dans l'angle nord-est du quadrilatère, montre les vestiges d'un logement de herse et d'une embrasure d'archère. Le logis était contre le mur sud. Chaque face du carré était flanquée de petites tours. Des avant-corps existaient aux quatre angles. L'ensemble était entouré de talus en terre plus haut que les tours en pierre.

Merci à Jean-Claude Meuret pour cette sortie découverte passionnante avec des explications toujours aussi pointues !



Dans le château de Domnaiche, un public très attentif

Suite à l'article paru dans le dernier numéro du Grattoir (N° 16 du 1^{er} semestre 2010), Jean Paillard propose le complément suivant. Il était question en effet dans l'article d'un sujet controversé, à savoir l'influence égyptienne dans des peintures du Sahara.

1 – **Une autre époque** : Henri Lhote, le chercheur qui a découvert et étudié en particulier l'art rupestre du Tassili N-Ajjer, était assez convaincu à l'époque (1956) de cette influence. Son livre, cité plus bas, comporte de nombreuses références à l'Égypte, aussi bien dans le texte que dans les légendes des figurations. C'était l'époque, où même les grands chercheurs comme Henri Lhote ou son maître l'abbé Breuil, « pape de la Préhistoire » (voir *l'affaire de la Dame Blanche.*), acceptaient implicitement l'idée suivante : les derniers chasseurs-collecteurs du mésolithique, suivis des premiers pasteurs du néolithique, ne pouvaient avoir pu peindre ou graver des œuvres magnifiques au fin fond du Sahara ou de l'Afrique australe...sans l'influence des grandes civilisations du Nord (civilisation égyptienne, voire civilisations méditerranéennes...)

2 - Les temps ont bien changé.

D'abord la chronologie : pour le Sahara central, beaucoup de ces œuvres (styles des têtes rondes, du bubalin naturaliste, des bovidiens,...) datent des périodes humides de l'Holocène, c'est à dire d'avant la période dite « aride post-néolithique » (donc d'avant au moins 2500 BC).

Ensuite l'approche de l'art africain : tout le monde admet maintenant l'existence d'un art original dans la région sans influence extérieure.

On évoque même maintenant les influences possibles du fond mythologique du Sahara (au moins oriental) sur l'Égypte... Voir le livre cité plus bas de Jean-Loïc Le Quellec.

3 - **D'autre part à l'époque historique**, dès le deuxième millénaire avant notre ère, les contacts et influences ont été multiples entre les populations du Sahara central (et oriental) et les populations égyptiennes et celles de la côte méditerranéenne (introduction du cheval, du char..., commerce et escarmouches...). Le musée archéologique de Tripoli (Libye) reproduit une fresque de la tombe du pharaon Séthi 1^{er} (13^e s. BC) de la Vallée des Rois qui montre les guerriers « libyens » (c'est à dire venus de l'ouest, avec leur grande cape et deux plumes d'oiseaux sur la tête...). Ces personnages peints par les anciens égyptiens en Égypte évoquent bien ceux du style « Tin Anneuin » peints au Tassili par les artistes du Sahara eux-mêmes!

Pour ceux qui voudraient en savoir plus :

Henri Lhote : *A la découverte des fresques du Tassili* - Editions Arthaud 1973

Jean-Loïc Le Quellec : *Arts rupestres et mythologies en Afrique* - Flammarion 2004

Jean-Loïc Le Quellec – Pauline et Philippe de Flers *Peintures et gravures d'avant les pharaons, du Sahara au Nil* - Editions Fayard / Soledad 2005

Annexe : Deux anecdotes prouvant que la prudence doit toujours prévaloir dans l'interprétation de l'art rupestre !

1 – Les déesses peintes d'influence égyptienne...

Lors de la longue expédition au Tassili commencée en 1956, Henri Lhote découvre un jour quatre petits personnages féminins « à tête d'oiseau », peints sur une paroi. La légende du dessin reproduit dans son livre de l'édition 1973 précise : « les déesses à tête d'oiseau. Influence

égyptienne (XVIII^e dynastie ?) ». C'était en fait un canular ! Des membres de l'expédition avaient remarqué le goût prononcé de leur chef pour l'influence égyptienne...mais H. Lhote n'a jamais voulu reconnaître le canular ...

2 - L'affaire de la Dame Blanche

En 1917 un topographe découvre une grande fresque peinte dans une grotte du massif du Brandberg en Afrique australe (Namibie aujourd'hui). Cette fresque présente un personnage central qu'il estime être un personnage féminin de 'type méditerranéen'..

En 1947 l'abbé Breuil se rend sur place, reproduit et étudie la fresque. Il envoie au Premier ministre d'Afrique du sud de l'époque, le maréchal Smuts, un compte-rendu qui fait très plaisir à ce dernier :

« Je vous ai envoyé le portrait d'une fille charmante qui nous attendait sur un rocher du Brandberg depuis peut-être trois mille ans... Au centre marche légère la très jeune fille que j'ai appelé la Dame Blanche... »

Cette dame blanche n'a rien à voir pour lui avec les populations autochtones, et un adolescent qui marche devant elle, sorte de page, porte des bretelles « égyptiennes » et présente « le type de cette race au teint foncé »..

On sait aujourd'hui (2010) que cette « Dame Blanche » est un guerrier mâle couvert de peintures corporelles, comme d'autres personnages de la même fresque et de fresques de la même région... !!!

Pour en savoir plus :

Jean-Loïc Le Quellec : « La dame blanche et l'Atlantide...Ophir et le Grand Zimbabwe. Enquête sur un mythe archéologique » Editions Actes Sud / Errance 2010.

Le 15 janvier 2011, le CERAPAR a prospecté le long de la voie Rennes-Nantes sur la commune de la Noë-Blanche.



Le bombé caractéristique des voies anciennes reste un indice important dans les recherches

En partant du croisement des voies Rennes-Nantes et Angers-Carhaix à l'ouest de Bain-de-Bretagne, on retrouve l'emprise réelle de la voie (environ 8 m), qui est beaucoup plus large que le chemin creux actuel. Le bombé y est encore visible.

Entre l'Erablet en Bain-de-Bretagne et la Noë de Sagalon en Messac, une photo aérienne montre la trace de deux fossés parallèles espacés d'une vingtaine de mètres, suivant un axe nord-nord-est sud-sud-ouest, dans des parcelles ouvertes. Un bombé est visible sur le terrain au départ nord de ce tracé. La voie se prolonge sur environ 500 mètres vers le sud puis se perd dans un bois. La parcelle située au nord du



Ce chemin creux était très probablement la voie antique Rennes-Nantes

bois a été prospectée et a livré des fragments de tegulae à rebord et de la céramique commune, trace d'un établissement situé à proximité de la voie.

Le tracé réel de la voie était donc à l'ouest du chemin actuel, et rejoignait la limite de paroisse entre Bain-de-Bretagne et Messac, avant d'entrer à la Noë-Blanche.

Nous nous sommes ensuite rendus à la Carraais, à 800 mètres à l'est de la voie. On y voit une motte féodale d'en-

bombés tout à fait caractéristiques en milieu boisé et un radier bien visible au passage du ruisseau de Gras. Lors de cette prospection nous avons également aperçu des zones de fragon ainsi que de nombreux blocs de minerai de fer signes probables d'une activité métallurgique.

La consultation du cadastre napoléonien apporte des renseignements très intéressants, notamment l'appellation chemin pavé pour l'itinéraire qui nous concerne et la représentation d'un gué au niveau du passage de la rivière le Gras.

Il conviendra, lors de la prochaine sortie, de visiter le tracé estimé jusqu'à la limite sud du département.

viron 25 mètres de diamètre à sa base, avec sa douve complète. Elle jouait probablement un rôle de surveillance des voies passant à proximité.

Le 7 mai 2011, Nous étions neuf membres du CERAPAR lors de cette intéressante prospection sur l'itinéraire antique Rennes Nantes dans le secteur du Grand-Fougeray.

Les résultats sont à la hauteur de l'enthousiasme de l'équipe fort motivée, même dans les terrains d'accès difficiles.

Trois secteurs semblent confirmer le tracé de l'itinéraire qui se repère par deux



La carte IGN au 1/25 000 reste l'outil de base pour la recherche d'itinéraires anciens



Au passage de la rivière le Gras un empierrement est très visible

Visite de mégalithes et de sites variés sur la presqu'île de Quiberon le 16 avril

A l'époque romaine et au moyen âge, Quiberon était une île, elle est maintenant reliée au continent par un tombolo. La presqu'île compte environ 70 sites archéologiques, dont la fameuse nécropole mésolithique de l'île Téviéc.

La visite a commencé par l'hémicycle de Kerbougne, constitué de 42 blocs de granit disposés sur un talus, ouvert vers l'est. On note la présence de stèles anthropomorphes. Malgré quelques lacunes, l'ensemble est remarquable. On peut regretter que l'intérieur de l'hémicycle n'ait pas été protégé: il y a quelques années, on y voyait un terrain de tennis ...

Non loin de là, les alignements du Moulin de Kerbougne comportent 23 menhirs répartis sur 5 rangées : l'ensemble a été très remanié lors d'une restauration en 1882.

A 200 m de là, sur la grève de Kerbougne, on peut voir à marée basse 5 files de mégalithes couchés répartis sur un carré de 150 m de côté. Cet ensemble, d'environ 500 blocs, a été étudié par Serge Cassen. Il était en continuité avec les alignements du Moulin et avec l'hémicycle de Kerbougne, c'est-à-dire d'une taille comparable aux grands alignements de Carnac.

A Saint-Pierre-Quiberon, nous avons vu le monument de Roc'h en Aud. C'est un dolmen à chambre quadrangulaire avec des dalles de couverture en encorbellement. On note la présence de cupules et de deux stèles en réemploi.

Nous nous sommes ensuite rendus sur le promontoire de Beg en Aud. C'est un éperon barré de l'âge de fer, son talus extérieur est toujours bien visible. Une fouille a prouvé sa structure en murus galicus et a livré du mobilier laténien.

De là nous allons à pied au monument de Port Blanc. C'est, comme à Roc'h en Aud, un dolmen à chambre quadrangu-



Qu'il est beau le dolmen de Roc'h en Aud

laire avec dalles en encorbellement. Il est ouvert au sud-est et est situé sur une dune perchée. Ce sol en sable calcaire a permis la conservation de nombreux os humains d'une cinquantaine d'individus, découverts lors d'une fouille en 1883.

Toujours sur la Côte Sauvage, Croh Collé est un site d'habitat du néolithique final qui a livré beaucoup de mobilier dont un type de poterie caractéristique. **A noter ici une toponymie intéressante : Croh Collé c'est la Motte du Taurillon en breton, d'autre part au sol, comme à Beg en Aud, on note la présence de nombreux microlithes de silex, preuve d'une occupation antérieure de type mésolithique téviécien.**

On remarque également la présence de petits blocs fichés au sol.

A Manémeur, on voit les menhirs Jean et Jeannette, le menhir à cupules de Manémeur, et les restes d'un dolmen : deux orthostats enfouis dans la végétation.

L'allée couverte de la pointe de la Guérite est enterrée au bord de la D186. Son tumulus est encore en place, ainsi que son menhir indicateur. Elle est formée de 6 dalles de couverture reposant sur des murs de pierres sèches.

Il reste peu de choses du dolmen de Conguel : un affleurement et 3 orthostats dans un fossé le long de la route ... Pourtant, ce site majeur du néolithique

final a livré un mobilier abondant : 11 vases dont 4 ornements définissant le type Conguel, et les restes de 7 inhumations réparties en deux couches dans un sol sableux.

A proximité, le menhir de Goulvars est une belle stèle bouchardée de 5,10 m de haut. Là aussi la toponymie est intéressante puisque Goulvars signifie ambre en breton.

Toujours à Goulvars, une fouille de sauvetage a mis à jour un village de la Tène Finale, établi sur un cordon dunaire. On y voit encore un fond de cabane avec le dépôt coquillier associé.

La chapelle Saint-Clément, aujourd'hui en contrebas, montre le niveau témoin du sol au 9^{ème} siècle. Elle a été entièrement rebâtie au 12^e puis aux 18^e et 19^e siècles. A proximité, on peut voir deux fonds de sarcophage en trapèze et 5 couvercles dont un orné de chevrons et l'autre d'une croix pattée.

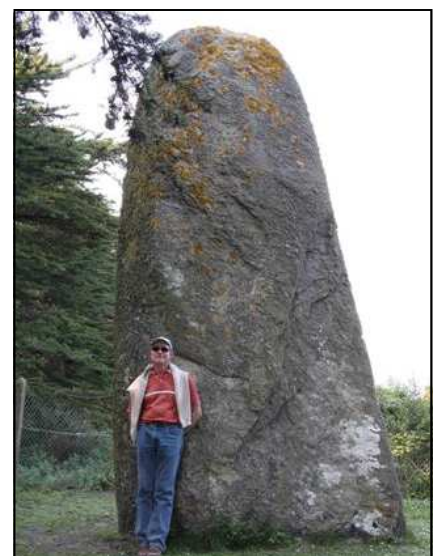
Le menhir de Beg er Vil fait 6 m de long et présente des cupules à son sommet. Il est en position couché, mais les chercheurs de trésor l'ont entièrement dégagé du sable et l'ont calé avec des petits blocs.

C'est ici que s'est terminée cette journée intense, dans une région exceptionnelle par la densité et la richesse de ses sites.

Encore un grand merci à Claude Wehrén pour son organisation sans failles, son accueil, sa disponibilité et sa connaissance abyssale d'une région dont il connaît les moindres recoins.



Beau temps, belle mer et le fort de Penthièvre en arrière-plan !



Le menhir de Goulvars

Quinze membres du CERAPAR se sont retrouvés ce samedi à la Plaine-sur-Mer.

La journée a commencé par la visite de l'atelier de François Arnaud, souffleur de verre spécialisé dans la reconstitution de pièces antiques. Il nous a fait une démonstration de façonnage, tout en faisant l'historique de cette technique.



François Arnaud à l'ouvrage

Le travail du verre est attesté dans l'Égypte antique, puis dans le monde romain. La canne à souffler apparaît à la fin du I^e s. ap. J.-C., et on peut dire qu'au Ve s. ap. J.-C., toute la verrerie est inventée, même le verre plat.

La matière première est un sable très fin, ajouté à un mélange soude-potasse-baryte, l'ensemble est porté à 1200°C pendant 12 heures. Le verre qui peut être moulé ou soufflé à la canne, est ensuite placé en refroidissement lent ou recuit à 500°C pendant 24 heures.

François Arnaud a travaillé avec Françoise Labaune à la reconstitution de pièces antiques, par exemple une coupe carolingienne en verre coloré découverte à Paule. Il a acquis son expérience par des séjours en Bohême, à Murano et auprès de verriers syriens.



Accueil sur le site de Montval par Patrice Morette-Bourny, président de l'AMER

Le groupe a ensuite pique-niqué sur le site de Montval à Pornic, où Patrice Morette-Bourny, président de l'AMER (Association des Mégolithes En Retz) nous a montré les restes d'un dolmen très perturbé, qui a vraisemblablement été déplacé et mal remonté.

Non loin de là, le monument du Prédair est plus lisible, même si seuls ses orthostats sont encore en place. C'est un dolmen transepté, c'est à dire avec croisement des chambres quadrangulaires latérales et du couloir d'accès, type centré autour de Pornic et répandu autour de l'estuaire de la Loire. Il est daté du néolithique moyen (3500 av JC). Une ancienne dalle de couverture, déposée au sol pour raison de sécurité, est probablement un morceau de menhir réemployé.

Nous nous sommes ensuite rendus au cairn des Mousseaux. Ce monument renferme deux tombes transeptées qui s'ouvrent au sud-est. Une

d'entre elles est symétrique avec une chambre terminale quadrangulaire et deux chambres latérales ouvertes en vis à vis sur le couloir. L'autre tombe est dissymétrique, elle ne possède qu'une seule cellule latérale par rapport à l'axe du couloir. Trois enceintes trapézoïdales en pierres sèches entourent le monument. Des fouilles récentes (1975-1977) ont mis à jour des poteries néolithiques aux pourtours de l'édifice.

A quelques dizaines de mètres des Mousseaux, le tumulus des Trois Squelettes a été fouillé en 1873. Il a livré une tombe transeptée et deux tombes à chambre et à couloir. Les restes de ces monuments sont dans un jardin privé et ne sont pas accessibles.

Entre les Trois Squelettes et les Mousseaux, la butte de la Motte contient vraisemblablement un cairn inexploré au 19^e à cause de la présence d'un moulin



Le dolmen transepté du Prédair

bâti dessus au 18^e, toujours en place. L'ensemble les Mousseaux, la butte de la Motte et les Trois Squelettes constitue donc un complexe funéraire d'une centaine de mètres de long.

Le groupe s'est ensuite rendu à la Joselière, toujours sur Pornic. C'est là aussi une tombe transeptée composée de 4 chambres latérales quadrangulaires desservies par un couloir axial ouvert au sud-est. L'ensemble est entouré d'un cairn partiellement reconstitué.



Devant le cairn des Mousseaux à Pornic

Sur le chemin du retour, le groupe a été voir le tumulus de Dissignac à Saint-Nazaire. Le monument se présente sous la forme d'un tertre de 28 m de diamètre, ceinturés par 4 murs concentriques en pierres sèches, étagés en gradins. Il renferme deux tombes composées d'une chambre et d'un long couloir d'accès, ouvert sur la façade sud-est du tumulus. Une des dalles de couverture est ornée de symboles gravés (crosses, haches emmanchées) similaires à ceux que l'on rencontre dans les tombes à couloir du Morbihan. La restauration de ce monument offre une bonne représentation de l'aspect original des tombes à couloir à chambre simple de la région.

Ploërmel et ses environs

Le 28 mai 2011, 13 adhérents du CERAPAR se sont retrouvés à Ploërmel pour une sortie organisée par Jean Monnerais.

La journée a commencé par la visite de l'église Saint-Armel, qui a été bâtie au 16^e siècle. De nombreux vitraux y ont été détruits en 1944, à l'exception d'un magnifique Arbre de Jessé qui date de 1533. On peut voir les statues funéraires en marbre blanc des ducs Jean II et Jean III, placées dans la chapelle à gauche du choeur en 1821. Les gisants en kersanton de Philippe de Montauban, chancelier d'Anne de Bretagne, et de sa femme Anne de Chastellier ont été transportés dans le croisillon droit en 1955. Pour cause de travaux, nous n'avons pas pu voir le portail nord.

La vieille ville de Ploërmel était en-



L'horloge astronomique de Ploërmel

close de remparts. La tour Bembro est un des restes de ces fortifications. Ploërmel fût une résidence des ducs de Bretagne à partir du 12^e siècle, les états du duché s'y tinrent plusieurs fois. Certaines façades ont gardé la trace de ce passé, notamment la Maison des Marmousets, beau bâtiment à pans de bois datant de 1586, orné de cariatides et de personnages sculptés sur ses poutres. A proximité, on peut voir d'autres édifices intéressants : l'Hôtel des Ducs de Bretagne, la

Maison Bigarrée de style renaissance et la Maison des Quatre Soldats qui est une ancienne prison.

La visite de la ville s'est terminée à l'Horloge Astronomique placée dans un kiosque dans la cour de la maison des Frères de Ploërmel. Construite entre 1850 et 1855, elle décrit les mouvements de la Terre et des planètes du système solaire avec une grande précision.

Le groupe s'est ensuite rendu au Vieux-Bourg à Taupont. La chapelle Saint-Golven est l'ancienne église paroissiale. Sa façade du 16^e siècle est très ouvragée. On y voit un cadran solaire rectangulaire en schiste bleu et un blason pontifical du 18^e siècle.

A l'occasion de la translation du bourg en 1875, le peintre Ferdinand Combes a représenté l'intérieur de la chapelle. Aujourd'hui, on peut voir ce tableau dans le choeur, et constater que rien n'a bougé.

De là, nous sommes allés à Saint-Aubin voir l'église Saint-Maurice. Elle a été bâtie en 1513 par Jehan de Callac, comme l'indique une longue inscription gothique, pour en faire son enfeu prohibitif. Les sculptures des sabblières et des entrails sont remarquables. Des dizaines de personnages y évoquent le Péché, l'Enfer, la Passion du Christ. Elles ont été réalisées par deux frères charpentiers de Saint-Aubin : Jehan et Guillemot Nivet.

La journée s'est terminée sur la commune de Saint-Jean-Brévelay. A Roh Koh Khoed, nous avons vu l'allée couverte, qui a des supports d'un seul côté, l'autre



La chapelle Saint-Golven du vieux bourg de Taupont

étant un affleurement rocheux. Une des dalles de couverture est de taille impressionnante. Nous n'avons pas pu trouver la stèle de Goeh-Menhir, mais la taille et le nombre de blocs



L'allée couverte de Roh Koh Khoed

épars dans les champs indiquent la présence d'alignements anciens.



Petite photo de famille

La bibliothèque

Dix huit ouvrages ont été donnés à la bibliothèque, merci à tous !

Voici les ouvrages qui ont gagné les rayonnages de la bibliothèque

L'archéologue n° 109, 110, 111, 112, 113, 114

L'archéo- thème n° 9, 10, 11, 12, 13, 14

Le blé, l'autre or des Romains n°62-19

SPF tome 107 n°3 et 4, tome 108 n° 1 et 2 N°180-107-3-4 N°180-108-1-2

La céramique romaine en Gaule du Nord N° 67-19

Françoise Beck, Hélène Chew **Quand les Gaulois étaient Romains** N° 60-16 (Don Jean-Luc Javré)

Jacques Cauvin **Naissance des divinités, naissance de l'agriculture** N° 30-06 (Don Jean-Luc Javré)

Jean-Yves Eveillard & alii **La pierre de construction romaine en Armorique romaine** N° 65-10 (Don Jean-Luc Javré)

Alain Provost & alii **Corseul Le monument romain du Haut-Bécherel**

Sanctuaire public des Coriosolites N°61-21 (Don Alain Provost)

Yves Menez, Stéphane Hinguant **Fouilles et découvertes en Bretagne** N° 04-17 (Don Marie-Christine Hautbois)

Rapports de fouilles divers N°34-01 - N°45-02 - N°61-22 (Don L. Gaudin)

G. Marchand & alii **La néolithisation de la façade atlantique de l'europe - Interactions culturelles, transferts techniques, implications des milieux naturels** N°35-06 (Don Loïc Gaudin)

Bernard Jollivet **Côtes-du-Nord Côtes d'Armor Arrondissements de Lannion et Loudéac** (Don Jean-François Cornet) N° 04-19

Adolphe Orain **Géographie pittoresque du département d'Ille-et-Vilaine** N°04-18

Annie Antoine **La maison rurale en pays d'habitat dispersé de l'Antiquité au XXe siècle** N°00-38

SNP N°25 **L'occupation paléolithique de la basse et de la moyenne vallée de la Loire** N° 148,25

André Leroy-Gourhan **Dictionnaire de la préhistoire** N°01-08 (Don Jean-Luc Javré)

Les orfèvres de basse Bretagne N° 400-01

Le patrimoine de l'éducation nationale N°128-05

Françoise Labaune-Jean **Le verre soufflé-moulé dans les contextes hospitaliers à Rennes, place Sainte-Anne (Ille-et-Vilaine)** N°70-20 (Don Françoise Labaune-Jean)

Françoise Labaune-Jean et alii **Le fragment de verre décoré du site de Bresilien (22)** (Don Françoise Labaune-Jean)

Constance Grimald **Le trésor de Saint-Uniac** N° 98-02 (Don J.-C. Poupa)

Arthur Régnauld **Architecte voyageur 1839-1932** N°80,08 (Don A. Corre)

Journée du « CReAAH » Archéologie – Archéosciences – Histoire - 2 avril 2011 N° 124-40 (Don A. Corre)

Zacharie Le Rouzic **Le mobilier des sépultures préhistoriques du Morbihan** N°37-33 (Don Franck Le Mercier)

Nicole Gourdin et Thérèse Boucard « **Au fil du temps et de l'eau** » **Saint-Nicolas-de-Redon** N° 03-37 (Don Franck Le Mercier)

A. Autissier **La sculpture romane en Bretagne XIe-XIIe siècles** N°74-18

D. Prigent & N.-Y. Tonnerre **Le haut Moyen-Age en Anjou** N°70-19

Bulletin de la société archéologique de Nantes tome 24 1885 N°153-24 (Don Patrice Morette-Bourny)

Bulletin A.M.A.R.A.I. N°23 2010 N°111-23

RAO 2010 N°27 N°100-27

Patrimoine - Bulletin de la Société Archéologique de Corseul-la-Romaine 2011 N°25 N°156-25

J.L. Piel-Desruisseaux **Encycl. pratique des outils préhistoriques** N°01-10

A.-M. et P. Petrequin **Le Néolithique des lacs Préhistoire des lacs de Chalais et de Clairvaux** N° 30-07 (Don Franck Le Mercier)

LE GRATTOIR

Rédaction : Dominique Egu, Judith Corvellec, Jean Paillard, André Corre

Photos : Patrick Bidron, Pascal Cauliez, Jean Monnerais, A. Corre

Conception et mise en page : André Corre

Brèves... Brèves... Brèves...

L'atelier enduits peints avec Françoise Labaune-Jean de l'INRAP s'est poursuivi en 2011 avec les dessins d'éléments d'enduits des sites du Quiou et de Carhaix, dans une ambiance studieuse et tout à fait conviviale !

Le 7 juin, à la gare de Médréac, une formation sur le Néolithique, sous forme de diaporama, a été dispensée par le CERAPAR à des techniciens du Conseil Général, ainsi qu'aux membres de l'association de protection du patrimoine de Médréac et au responsable du vélo-rail. Elle a été complétée par une présentation sur les alignements de Lampouy. L'après-midi a été consacré à une visite du site afin de réfléchir à la pose d'une signalétique. A cette occasion, un compromis a été trouvé afin d'améliorer la visibilité des alignements.

Grosse activité pour le CERAPAR sur le site du château de Boutavent en Iffendic.

Sur proposition de l'écomusée du Pays de Brocéliande, l'équipe de semaine effectue actuellement une série de relevés du bâti sur les structures encore en élévation. Ces relevés seront suivis d'une importante opération topographique qui aura pour but de compléter le plan réalisé en 1999 par l'IUT de génie civil de Rennes. Cette structure est assez mal connue et l'opération permettra, non seulement de faire un état des lieux, mais aussi de mieux comprendre cette structure très ancienne et les différentes modifications qu'elle a subies.



Le mur sud du château de Boutavent en grande partie restauré

Journées du Patrimoine au CERAPAR

Expérimentation de métallurgie ancienne.

Trois dates à retenir :

Samedi 3 septembre : préparation de l'expérimentation.

Samedi 17 et dimanche 18 septembre : réduction du minerai de fer.

Venez nombreux !